

## Un jour d'orage

Lorsque son père lui annonça qu'ils allaient prendre leurs sacs, Solen sauta de joie. Il sombra immédiatement dans la déprime en apprenant qu'ils allaient chercher les Pérégrines. Raul les accompagnait. Solen était d'une humeur sombre. Il ne vit pas les jours passer et ne décrocha que peu de mots. Rien ne l'intéressait ni ne l'émouvait. Sa mauvaise humeur devint une colère sourde contre Raul, contre son père, contre ce monde.

L'été battait son plein. La saison des orages arrivait. La pluie devenait presque chaude. Il ne faisait pas bon s'abriter ni en hauteur ni en bas d'un vallon. Le vent était redevenu leur compagnon de route. Sans la protection de la forêt, il régnait sans partage.

Petit à petit, Solen se fit une raison. Ils allaient retrouver sa tribu puis, sans attendre, ils repartiraient dans leur tribu, celle de l'agate, celle de sa compagne. Solen se mordait la langue à chaque fois en y pensant. Puis il se traitait d'égoïste, son père aussi devait être impatient. Il se fit une raison et avança plus rapidement.

Un après-midi où la pluie devint torrent et noya l'horizon dans une grisaille sans fin, ils s'arrêtèrent. Il était inutile de continuer. Ils ne pouvaient compter que sur leur vue et leur ouïe pour repérer la tribu des Pérégrines. Avec ce temps, les chevaux ne bougeaient pas donc la tribu non plus. Ils devaient attendre. Ils montèrent leur abri de peaux à flanc de coteau. Yorrick entreprit de parler à son fils une fois sous la tente.

« Fils, je comprends ton impatience. Je le suis tout autant que toi. Notre devoir est de ramener tout cela aux Pérégrines. Tu sais que j'ai raison. Ils en ont besoin. Raul nous a dit que l'hiver n'a pas été favorable. Le bois a manqué et deux enfants sont morts »

Solen blêmit. Il avait dû louper cette histoire-là.

« Je veux que tu te reprennes » continua Yorrick. « Tu dois travailler ta magie et aussi veiller un peu plus aux pas que tu fais »

Solen le regarda un peu hébété.

« Je ne peux pas faire de magie, père. Pas sans la sphère de granite.

— Tu m'as dit pouvoir le faire en puisant en toi. Fais-le !

— C'est douloureux.

— La vie est douloureuse. Tu le sais. Tu dois savoir puiser en toi. J'ai vu ce que tu peux faire avec cette magie. Tu pourrais sauver des vies. Les monstres et les ennuis n'attendent pas d'être sur l'agate ou avec un truc magique. Tu ne dois compter que sur toi.

— La douleur...

— ... est une vieille compagne »

Solen acquiesça. Son père avait raison. Il avait toujours raison. Il soupira et haussa les épaules.

« Oui, père. Vous avez raison. Je vais travailler »

Il n'y avait rien à dire de plus. Tous les deux savaient ce qu'il en était.

Solen eut à cœur de travailler. Il lança la Source intérieure puis Courage sur lui-même. Cela l'aida à supporter la douleur qu'il s'infligea en lançant le sort. Ironie de la magie. Malgré cela et malgré son endurance, il devait arrêter la magie au bout d'un quart de journée. Il était loin de pouvoir la faire durer

toute la journée et encore moins d'en lancer plusieurs en même temps.

Il profita du moment pour sculpter les nuages avec le vent. Il traça la rune du vent. Il sentit l'énergie sortir de son corps. Ce fut un peu douloureux. Il ne tiendrait pas longtemps. Sans hésitation, il manipula le flux d'air. Il dégrossit le buste. Il prit soin de lisser le visage. Aelma commença à apparaître. Il eut du mal avec sa chevelure. La douleur s'accrut. Il ne se pressa toutefois pas plus. Il rejeta le mal. Il dessina les lèvres et leur donna le sourire qu'il aimait tant. Il termina par son regard. Il oublia la pointe de souffrance. Il serra les dents et s'appliqua. Son aimée ouvrit les yeux. Il lui sourit. La peine de son absence dépassait tant la douleur de la magie qu'il la garda dans le ciel plus longtemps que de raison. Elle finit par s'évanouir, emportée par les vents d'orage. Il en aurait pleuré de joie, de tristesse, de plaisir, de souffrance. Étrange que tout cela puisse exister en même temps.

Son père passa son bras autour des épaules de son fils.

« C'est magnifique ! Vraiment magnifique ! J'aimerais pouvoir faire cela moi aussi » dit-il simplement.

Le temps se gâta rapidement. Le vent d'ouest se renforça démesurément. Il balaya les nuages gris et lourds en amenant des nuages d'un violet très sombre. Un orage monstrueux allait éclater. Les trois Pérégrines étaient un peu surpris, ce n'était pas un temps à orage. C'était bien la saison, mais jamais ils n'avaient vu un orage se déclencher sous ce type de pluie. Ils n'eurent pas le loisir d'en discuter. Un éclair venant de l'ouest déchira l'espace juste au-dessus d'eux. Il n'avait pas encore disparu qu'un énorme coup de tonnerre retentit. Il fit vibrer le sol. Les chiens eurent si peur qu'ils aboyèrent et vinrent se réfugier contre leurs compagnons. Raul sortit précipitamment de son abri de peau.